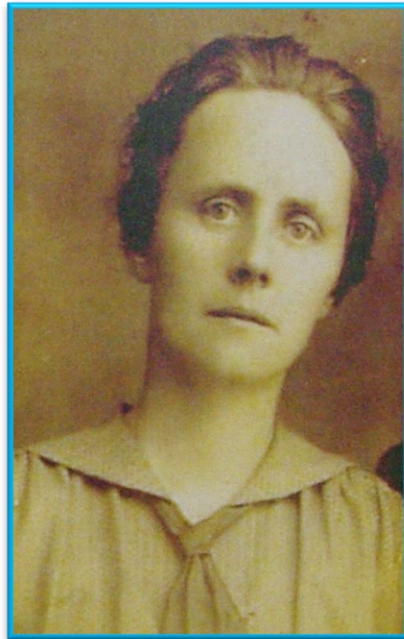


Fichier 3

Éléments biographiques de Josette Cornec



Josette Cornec (née Joséphine Mazé)

Institutrice publique

Née le 27 décembre 1886 à Saint-Ségat (F-29590) à la ferme paternelle où l'on parlait la langue bretonne, *Joséphine Mazé* fut admise à l'Ecole de laiterie de Kerliver en Hanvec (F-29460) en 1898. Elle y obtint le Brevet élémentaire (1901) avant d'y devenir fromagère. En 1904, elle quitte son emploi et devient Institutrice suppléante exerçant successivement à Plouyé(29690), à Quimerc'h(29590), à Cast (29150) puis à Logonna-Daoulas

(29460). Titularisée en 1908, elle débuta alors une carrière d'Institutrice-adjointe qui s'acheva à Motreff (29270). En 1917 elle avait contracté mariage avec *Jean Yves Cornec*, Instituteur public, ancien élève-maître de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Quimper (Promotion 1905-1908). De cette union naquit, le 7 mai 1919 à Logonna-Daoulas, *Jean Cornec* lequel devint Avocat et présida la Fédération Nationale des Conseils de Parents d'Elèves des Ecoles publiques de 1956 à 1980. *Josette Cornec* décèdera à Daoulas (F-29460) le 25 juin 1972.

Comment devient-on féministe en 1905 alors que la Loi de Séparation vient d'être votée et que l'on est encore bien loin des fractures sociales occasionnées par la Première guerre mondiale ? Faut-il trouver des éléments de réponse à cette question dans les enseignements reçus à l'Ecole primaire agricole féminine de Kerliver, **la première Ecole féminine d'enseignement agricole à être créée en France ?**

Cet évènement fondateur intervint à la suite de la donation testamentaire à la Commune de Hanvec, par les frères Deshaies de Montigny (anciens militaires), du Manoir de Kerliver et de son domaine de 46 ha de terres labourables dont ils étaient propriétaires. L'Institution ouvrit ses portes en 1884 pour accueillir *sept jeunes filles de la commune sur la base de leur volontariat et sans distinction de position étant donné qu'elles le méritaient par leur bonne conduite*. Il est entendu qu'en 1884, il n'existait pas d'Ecole de filles à

Hanvec. L'Institution de Kerliver fut dirigée par Melle *Antonie Couturier* relayée par Melle *Bohan*, Mme *Bourhis* - en charge sous l'occupation allemande- Mme *Suzanne de Rosière* qui eut à gérer la transition vers la mixité de l'Etablissement.

Les visiteurs pourront prendre connaissance de l'histoire de l'Ecole de laiterie de Kerliver en se rendant à l'URL :

cffpa.hanvec@educagri.fr

Ils pourront également consulter les biographies de *Josette Cornec (Institutrice)*, *Jean Yves Cornec (Instituteur)* et *Jean Cornec (Avocat)* publiées dans le *Maitron* en se rendant aux adresses suivantes :

- <https://maitron.fr/cornec-josette-nee-maze-josephine-dite/>, notice *CORNEC Josette [née MAZÉ Joséphine, dite]* par Jean Maitron, Claude Pennetier, version mise en ligne le 25 octobre 2008, dernière modification le 10 juin 2024.
- <https://maitron.fr/cornec-jean-yves/>, notice *CORNEC Jean, Yves* par Georges-Michel Thomas, version mise en ligne le 25 octobre 2008, dernière modification le 10 juin 2024.
- <https://maitron.fr/cornec-jean-fils/>, notice *CORNEC Jean [fils]* par Bruno Poucet, version mise en ligne le 25 octobre 2008, dernière modification le 7 octobre 2024.

Autres éléments constitutifs de la biographie de *Josette Cornec*

A. A l'instar de *Niephe*

<https://sites.usp.br/niephe/mulher-inovadoras/josephine-cornec-dite-josette-nee-maze/>

Sans vouloir préjuger des origines de l'engagement militant de *Josette Cornec* on notera que « dans ses écrits, elle promeut la cause du peuple et des femmes, dans l'enseignement comme au dehors. Elle se bat pour l'égalité de traitements des institutrices ; l'éducation sexuelle ; la liberté pour les jeunes filles de pouvoir satisfaire leurs penchants amoureux et sexuels, y compris en dehors du mariage ; la coéducation des sexes ; et *l'école unique et laïque*. »

Dans l'historiographie, *Josette Cornec* est considérée comme une militante syndicaliste et féministe qui « *personnifie la lutte laïque et socialiste en terre cléricale* » (Thierry Flammant). Elle est également vue comme une promotrice de l'éducation sexuelle des jeunes filles et de leur droit à disposer de leur corps et à avoir une sexualité au même titre que les jeunes hommes. Si, dans le champ pédagogique, *Josette Ueberschlag* évoque *les liens qui existent entre Josette Cornec et le mouvement Freinet*,

l'œuvre de cette militante pionnière n'a néanmoins pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. »

D'après : <https://sites.usp.br/niephe/mulher-inovadoras/josephine-cornec-dite-josette-nee-maze/josephine-cornec-dite-josette-nee-maze-texte-en-francais/>

B.S'agissant du caractère pionnier de l'oeuvre de Josette Cornec (au premier quart du 20^è siècle !) et de sa volonté farouche de promouvoir l'éducation à la sexualité on pourra aussi consulter l'article paru sur le site du Syndicat enseignant-Unsa (pour *Union nationale des syndicats autonomes*) en décembre 2024 que nous reproduisons ci-dessous avec l'accord dudit syndicat :

« L'éducation à la sexualité : une revendication ancienne des syndicalistes de l'enseignement »

***Enseignants de l'UNSA LYON*, 10 décembre 2024.**

<https://sections.se-uns.org/lyon/spip.php?article2715>

« Le sujet de l'éducation à la sexualité revient sous les feux de l'actualité en cette période à l'occasion de la publication du nouveau programme d'enseignement de la vie affective et sexuelle. Cet enseignement, jusqu'à présent obligatoire mais peu effectué dans les faits, doit dorénavant être généralisé et se décliner selon les âges. Dans une période où les

violences sexuelles sont de plus en plus présentes et dénoncées, et où elles touchent de nombreux enfants, il est essentiel d'avoir des programmes adaptés et opératoires.

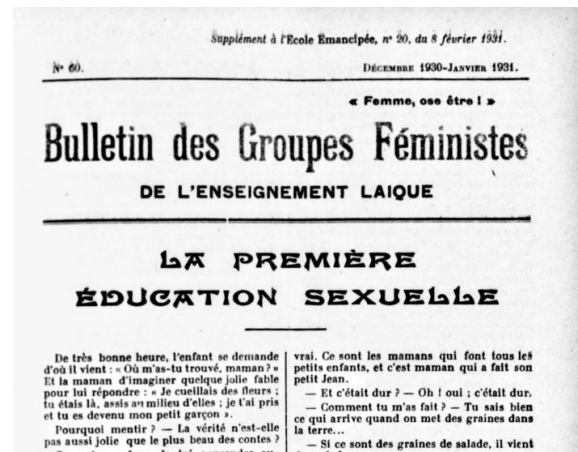
Pour autant, les courants politiques ou philosophiques réactionnaires ont à nouveau saisi l'occasion pour affirmer leur hostilité à ce type d'actions éducatives. Une campagne de désinformation est lancée par des groupes et officines qui voient dans cette information une incitation à la débauche ou un dévoiement du rôle de l'école, diffusant de nombreux mensonges, tout en étant pourtant soutenus par quelques responsables politiques de droite ou d'extrême droite. D'autres critiques sont plus outrancières encore et illustrent la conception rétrograde du monde que partagent celles et ceux qui propagent de tels propos.

Face à cela, de nombreux syndicats et associations soutiennent ce nouveau programme et insistent sur l'importance essentielle de cet enseignement. En effet, l'éducation à la sexualité fait partie des préoccupations du monde et du syndicalisme enseignant depuis le début du 20^{ème} siècle.

Le syndicalisme enseignant à l'avant-garde de l'éducation sexuelle

Durant l'entre-deux-guerres, on trouve des préconisations dans ce domaine dans la presse syndicale et les congrès. Ainsi au début de l'année 1931, plusieurs articles à ce sujet sont publiés par le ***Bulletin des groupes féministes de l'enseignement laïque***. Le premier porte sur la première éducation sexuelle pour les plus jeunes : l'autrice explique

comment il est important de donner du sens à l'existence des jeunes élèves en leur expliquant comment ils et elles sont né.es, sans nier que leur naissance s'explique par l'union sexuelle d'une femme et d'un homme. Le second article porte plus précisément sur l'éducation sexuelle des adolescent.es. Sur ce sujet délicat, pour l'époque comme pour aujourd'hui, l'autrice écrit qu'il faut à la fois expliquer aux élèves les bases de la sexualité, impliquer les parents qui doivent aussi répondre aux questions des enfants et surtout apprendre aux deux sexes le respect mutuel, alors que l'inégalité dans ce domaine est encore criante. Une attention particulière est faite au vocabulaire employé, et des précautions sont recommandées afin de ne choquer personne. On retrouve de tels conseils de nos jours dans les recommandations qui accompagnent la mise en place des séances d'éducation à la vie affective et sexuelle.



L'autrice de ces articles signe sous le pseudonyme de J.Lalande. Cela suffit à montrer qu'il n'est pas facile à cette période d'aborder de tels sujets. En réalité, c'est l'institutrice Josette Cornec (1886-1972) qui a écrit sur ce thème de l'éducation à la sexualité. Institutrice dans le Finistère, elle est alors une des plus importantes militantes de l'enseignement en France. Comme son mari Jean, elle appartient à cette période à la tendance du syndicalisme révolutionnaire au sein de la fédération unitaire de l'enseignement^[1]. Les Cornec s'en détachent quelques mois

plus tard pour rejoindre le SNI et le couple devient dès lors *d'actifs syndicalistes à l'échelle nationale*.

Dès les débuts de son engagement **avant la Première Guerre mondiale**, Josette Cornec s'affirme féministe et souhaite l'égalité professionnelle tout comme l'égalité entre les femmes et les hommes dans l'ensemble de la société, ce qui passe obligatoirement par une profonde transformation sociale. Elle souhaite à travers l'action des *groupes féministes de l'enseignement laïque* proposer des guides pour une meilleure entente entre les filles et les garçons, une éducation à la sexualité et à l'amour et une véritable égalité des sexes. Elle fait de nombreuses conférences à ce sujet partout en France, en diffusant des brochures sur ces thèmes. Elle évoque également le couple, la contraception, le respect des femmes et la nécessaire éducation des plus jeunes mais aussi des adultes dans ce domaine. *Son activité militante est très surveillée*, en particulier car les autorités soupçonnant la militante de faire de la propagande en faveur de l'avortement, interdit depuis 1920 en France[2].

Son action est donc souvent critiquée, aussi bien par les plus conservateurs que par les autorités qui craignent une propagande en faveur de la contraception, l'avortement ou une promotion de l'amour libre que l'on trouve dans les milieux libertaires et ceux du syndicalisme révolutionnaire[3]. *Il faut dire que Josette Cornec n'hésite pas à lier ces questions à la domination masculine d'une part, mais aussi d'autre part, à la domination du système capitaliste et bourgeois sur le reste de la société. C'est aussi pour elle un moyen de s'émanciper de la religion, et de promouvoir la laïcité.* L'émancipation de

toutes et tous passe en conséquence par une meilleure éducation dans ces domaines, mais aussi par la construction de l'égalité dans la société.

Elle aborde dans ses articles tous les problèmes et les interrogations que l'on peut retrouver sous-jacents aujourd'hui, même si parfois les expressions qu'elle emploie ou les idées qu'elle développe sont marquées par l'esprit de son temps. ***Ses écrits sont cependant à redécouvrir aujourd'hui pour mieux aider à comprendre les débats actuels.***

Elle n'hésite pas non plus à critiquer les militants syndicaux eux-mêmes, qui sur ces questions sont parfois aussi réactionnaires que le reste de la société : ***« Même dans les milieux avancés, beaucoup de camarades ne l'admettent pas ou l'acceptent avec peine. (...) Ils s'imaginent que la femme qui se sera donnée dans une minute de passion, dans un instant d'oubli, à l'homme qu'elle aime, qu'elle désire, se donnera désormais au premier venu. Comme si elle n'avait pas le respect de son corps ! Comme si l'amour n'était fait que du désir charnel ! »*** (Josette Cornec, « Une morale sexuelle pour les deux sexes », ***Bulletin des Groupes féministes de l'enseignement laïque***, supplément de ***l'École émancipée***, 21 juin 1925).

Il n'en demeure pas moins que rappeler son action montre que la question de l'éducation à la sexualité a depuis longtemps fait partie des préoccupations du syndicalisme enseignant et que cela permet d'instaurer une égalité entre les filles et les garçons, comme plus tard entre les femmes

et les hommes. Comme *Josette Cornec* l'écrit elle-même en conclusion de ses articles : « ***Disons-nous bien que le problème sexuel domine toute la vie et que s'il était mieux connu il y aurait plus de possibilité de bonheur dans le monde.*** » (In : *Bulletin des groupes féministes de l'enseignement laïque*, Mars 1931).

L'action de *Josette Cornec* est collective et on trouve de nombreuses militantes féministes dans l'enseignement qui sont très actives sur ce sujet[4].

L'éducation à la sexualité dans les suites de mai 68

Le sujet de l'éducation à la sexualité continue d'être une préoccupation du syndicalisme de l'éducation des années trente aux années cinquante. De nouvelles revendications féministes voient le jour à cette période, et la FEN et le SNI s'en emparent, parfois avec une certaine réticence. Mais on peut souligner l'initiative prise en commun avec la MGEN et le Planning familial pour que la FEN lance une campagne nationale demandant après les événements de mai 68 une meilleure éducation à la sexualité et une information sur la contraception pour les plus jeunes. Cette campagne participe également à la revendication de la légalisation de l'avortement que le syndicalisme de l'éducation soutient à cette période[5]. Cette revendication se concrétise par la circulaire ministérielle du 23 juillet 1973 sur l'information et l'éducation sexuelles. La maison d'édition SUDEL appartenant au SNI publie à cette occasion un livre d'éducation soutenu par la FEN, la Ligue de l'Enseignement, et la MGEN[6].

Ces deux exemples provenant de deux périodes différentes illustrent deux points : d'une part, le *syndicalisme de l'éducation a toujours fait la promotion d'une éducation à la sexualité constitutive d'une société plus égalitaire et qui offre aux femmes une place identique à celle des hommes*. D'autre part, on peut y voir la difficile construction d'un consensus au sein de la société pour donner à l'éducation sexuelle sa place méritée dans l'émancipation des jeunes. Aujourd'hui encore on peut voir que le programme d'éducation à la sexualité est contesté par la frange la plus conservatrice et réactionnaire de la société, qui souhaite par tous les moyens déstabiliser l'École et ses personnels.

Face à l'adversité, l'Histoire nous rappelle les combats passés et nous permet de poursuivre les combats actuels avec davantage de force.

Pour aller plus loin :

Sur Josette Cornec, voir sa notice biographique dans le *Maitron* ([en ligne](#)). Voir également Claudie et Jean Cornec, ***Joséphine Phine Fine... La vie passionnée de Josette Cornec (1886-1972)***, éditions Les Monédières, 2002.

Un fonds d'archives de Josette et Jean Cornec est conservé aujourd'hui aux *Archives nationales du monde du travail* de

Roubaix. Il appartient à un fonds plus large qui concerne le Syndicat national des Instituteurs et a été transmis aux archives par le SE-Unsa en 2011. On peut y découvrir de nombreux manuscrits et documents de *Josette Cornec* sur son activité syndicale et ses activités en faveur de l'éducation à la sexualité. Voir l'inventaire <https://recherche-anmt.culture.gouv.fr/ark:/60879/1336040>

On peut retrouver les articles de *Josette Cornec* en ligne sur le site de Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34360662w/date>

Le rôle du syndicalisme de l'éducation dans la légalisation de l'avortement <https://centrehenriaigueperse.com/2024/11/26/il-y-a-50-ans-la-bataille-pour-livg-en-france/>

FEN, *le féminisme et ses enjeux*, SUDEL, 1986.

Sur l'histoire de l'éducation à la sexualité, Yves Verneuil, *Une question « chaude ». Histoire de l'éducation sexuelle à l'école (France, XIXe-XXe siècle)*, Peter Lang, 2023.

Enfin, le Centre Henri Aigueperse et l'UNSA Éducation, dans le cadre de l'[agence d'objectifs de l'IRES](#), a débuté une recherche sur l'éducation à la vie affective et sexuelle aujourd'hui en France, sous la direction de Béatrice Laurent, secrétaire nationale chargée des questions éducatives.

[1] Sur l'histoire de cette fédération syndicale, Loïc Le Bars, *La fédération unitaire de l'enseignement*, Syllepse,

2005. Sur les premières années de militantisme du couple Cornec, voir Thierry Flammant, *L'École émancipée. Une contre-culture de la Belle époque*, Les Monédières, 1982.

[2] Francis Ronsin, *La grève du ventre. La propagande néo-malthusienne et la baisse de la natalité*, Aubier, 1992.

[3] Richard D. Sonn, *Sex Violence and the Avant-garde*, Pennsylvania Press, 2010.

[4] Voir par exemple la thèse d'Anne-Marie Sohn, *Féminisme et syndicalisme. Les institutrices de la fédération unitaire de l'enseignement de 1919 à 1935*, thèse de 3^e cycle, Nanterre, 1973.

[5] Voir notre article sur les 50 ans de la loi autorisant l'IVG <https://centrehenriaigueperse.com/2024/11/26/il-y-a-50-ans-la-bataille-pour-livg-en-france/>

[6] Renée Boutet de Monvel et Simone Galletti, *La Sexualité humaine*, SUDEL, 1973. »

Que les responsables du Syndicat enseignant Unsa Lyon qui nous ont très cordialement autorisé à reproduire et à représenter cet article documenté trouvent ici l'expression de notre reconnaissance pour leur compréhension et leur soutien.

C. Le caractère singulier de la biographie de Josette Cornec se révèle aussi lorsqu'elle est évoquée avec force détails émouvants par son propre fils, **Jean Cornec** dans une conférence qu'il prononça en février 1986 lors d'une Assemblée de la *Révolution prolétarienne*. Transcrite par l'association (Centre Henri Aigueperse, *UNSA-Education*), nous l'avons reproduite avec son accord explicite :

Conférence de Jean Cornec

In : Numero 674 , 3eme trimestre 1986
de

La Révolution Prolétarienne

REVUE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE FONDÉE PAR PIERRE MONATTE EN 1925

« L'idée de réunir, un soir de février, ceux qui, à un moment quelconque de leur existence, ont été marqués par la R.P. est excellente. Les hasards de la vie ou de la mort ont voulu que les trois dernières grandes figures de la R.P., Ferdinand Charbit, Yvonne et Roger Hagnauer aient choisi de s'éteindre juste dans la période précédant cette soirée, comme s'ils voulaient nous aider à comprendre que dans le thème choisi: "*Syndicalisme d'hier et de demain*", l'important, c'était demain.

Or, ce que m'ont demandé de traiter Jacques Faure et Jean Moreau, c'est "hier". Pour une raison que vous allez comprendre. Des camarades ont recherché, tout-à-l'heure, lequel était celui qui fréquentait la R.P. ainsi que les congrès de la *Fédération unitaire de l'enseignement*, depuis le plus longtemps. Le plus ancien - mes aînés ici présents m'en excuseront - c'est moi ! Car j'avais quatre ans en 1923, quand **Pierre Monatte** est entré dans ma vie.

Mes parents ont rencontré Pierre Monatte en 1919, à l'occasion du Congrès de Bordeaux de la C.G.T. Ce jour-là, a commencé une *amitié de cinquante ans* qui n'a cessé qu'avec la mort du fondateur de la R.P., auquel mon père avait rendu visite cinq jours avant.

Mon père précise d'ailleurs comment s'est développé ce compagnonnage fraternel. En 1923, eu égard à la conjoncture internationale du mouvement ouvrier, Monatte s'interrogeait. Après la Révolution russe, il avait adhéré au P.C. Mes parents - eux aussi très à l'écoute de ce qui se passait en Russie - ne l'avaient pas suivi.

Certes, ils souhaitaient le succès de la Révolution, mais ils considéraient que le mouvement syndical ne devait pas être inféodé à un parti politique. En dépit de cette différence d'appréciation, mes parents et Monatte restaient très proches et très amis. Cette année 1923 les Monatte vinrent passer leurs vacances à Sainte-Anne-la-Palud et j'ai le souvenir très précis et très profond de cette vieille ferme bretonne, située à quelques centaines de mètres de la plage, dans laquelle ils avaient loué une chambre. On y restait des après-midi entières, *les jours de pluie*. Monatte et mes

parents discutaient, débattaient. J'avais quatre ans. Je restais tranquille. Je les écoutais, déjà séduit et passionné.

Mon "ancienneté" se rapporte aussi à la fréquentation des *Congrès de la Fédération unitaire de l'enseignement*. A six ans, en 1925, j'ai le souvenir d'une salle en longueur, à Paris, rue de la Grange aux Belles. Des hommes et des femmes y discutaient de l'avenir du monde. A la tribune, intervenait **Joseph Rollo** (qui a été l'ami de mes parents et est mort, vous le savez, en déportation : *Instituteur, puis directeur^[3] d'école à Auray, il fait partie des militants qui, bravant l'interdiction du syndicalisme enseignant, participent à l'animation de la Fédération nationale des syndicats d'instituteurs avant la Première Guerre mondiale. Il devient, en 1912, membre du conseil fédéral de ce syndicat.* D'après https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Rollo ndlr.

Or, Rollo, à cette réunion, traitait mon père de "con ". Vous imaginez ! En 1925 ! Le terme n'était pas banalisé comme il l'est devenu aujourd'hui, depuis Brassens ... et moi, j'avais six ans et vénérais mes parents.

Le soir, nous nous sommes retrouvés dans une cantine où une femme que je considérais comme vieille - elle pouvait avoir quarante ans - mais qui était ample, costarde, "la mère", servait la soupe. Et je constatai, surpris, que cela n'allait pas si mal entre les deux hommes qui s'étaient si vivement accrochés ... C'était cela, l'ambiance R.P.

C'est dans ce milieu que j'ai grandi. Chez les Cornec, on comptait les années par les congrès syndicaux:

- 1925: la Grange aux Belles;
- 1926: Grenoble;

- 1927: Tours;
- 1929: Besançon;
- 1931: Limoges ...

là, *Henri Aigueperse* entre dans mon existence. C'est lui qui avait organisé le congrès, que je suivis avec passion.

Mais je reviens en 1929, à Besançon: ***un congrès très dur, centré sur la célèbre grève des normaliens de Quimper.*** Dans l'histoire, peut-être la première manifestation "pré-soixante-huitarde".

Les élèves-maîtres avaient affirmé une volonté de lutte syndicale, dirigée contre l'autoritarisme de l'administration de l'Ecole Normale. Le syndicat de l'enseignement du Finistère et les organisations ouvrières du Finistère soutenaient leur action dans des conditions extrêmement difficiles, le P.C. ayant tenté de prendre le mouvement en main et se déchaînant contre le syndicat qu'animaient mes parents, fermement décidés à ne pas laisser dévoyer un admirable mouvement.

En allant à Besançon, nous nous arrê tâmes à Paris. A la Librairie du Travail -Quai Jemmapes, chez Hasfeld - mes parents m'achetèrent un bouquin qui devint ma bible:

"Petit Pierre deviendra socialiste" ...

C'est dire que je n'étais pas un "colis" que l'on transportait dans les congrès. Je participais. Je me passionnais, et, pour moi, la R.P. est un des laits que j'ai sucés pratiquement à la mamelle et dont je suis resté profondément marqué.

La présence de Monatte, l'amitié des Hagnauer, de Chambelland, de cette équipe à la fois diverse et prestigieuse, étaient très stimulantes.

C'est pourquoi, je suis heureux de retrouver ce soir - outre mes amis naturels de la F.E.N. et du S.N.I.-Pegc - mes camarades appartenant à diverses confédérations et à divers courants de pensée ... de F.O. au courant libertaire. Des "anars", il y en avait déjà dans ma jeunesse. L'espèce se fait de plus en plus rare. J'ai vu Sébastien Faure, j'ai bien connu Louis Lecoin. L'arsenal de Brest comprenait alors toute une équipe de militants libertaires. Leurs conceptions et leur idéal correspondaient assez bien, je pense, à ***une forme de tempérament breton.***

Mes parents n'ont jamais été anarchistes. Mais syndicalistes révolutionnaires, ils en étaient proches. Ils recevaient leurs publications: "*L'Idée libre*", "*La Patrie humaine*" ...

Plus tard, en 1936 lorsque je suis devenu "khagheux", au lycée de Rennes, sur 24, 23 étaient abonnés à "*La Patrie humaine*" ! La même année, mes camarades et moi, nous avons adhéré aux "*Etudiants socialistes*". Mais, lorsque, quelques mois plus tard, la S.F.I.O. a vendu des glaces de poche, portant au verso des portraits de Léon Blum, nous avons démissionné et constitué la "*Fédération des Etudiants Révolutionnaires*", la F.E.R. Cela n'a pas révolutionné la France, mais enfin, c'était fait pour ! Son siège était rue Jean de Beauvais, une petite rue entre le boulevard Saint-Germain et la rue des Ecoles. Le local était empli d'affiches, de tracts soutenant le "Front Populaire".

Voilà mon - cursus - Mais de celui de mes parents, quels enseignements peut-on tirer aujourd'hui?

Mon père s'est décidé à écrire ses souvenirs à 88 ans. Il a achevé son livre à près de 91 ans. Il avait une mémoire phénoménale comme Henri Aigueperse. *Je crois que les instituteurs de leur enfance savaient alors bien développer cette faculté.* Mon père, en outre, savait raconter ses aventures de militant de façon extraordinaire.

***Alors, qu'est-ce qui caractérise le plus mes parents?
J'ai envie de répondre: la pureté.***

Non pas qu'ils fussent des ennuyeux. Bien au contraire: ils aimaient la vie. A la maison, on riait beaucoup. La porte était ouverte aux amis qui passaient, à vélo, et restaient souper. Ma mère faisait du naturisme en 1927-28 ! Dans le Finistère ! Vous vous rendez compte !

Instituteurs laïques, ils n'allaient pas à la messe. Mais ils avaient un comportement parfaitement irréprochable. Leur règle était d'être, sur tous les plans, inattaquables. Nous devions être des exemples, et d'abord sur le plan professionnel.

Dans ce domaine, ils étaient d'avant-garde. J'ai fait de "l'imprimerie à l'école", dans la classe de mon père et je conserve une lettre de Célestin Freinet, écrite aux alentours de 1926, dans laquelle il leur écrit en substance: ***"Je ne t'offre pas de méthode. Je t'offre seulement un outil... Les Cornec n'ont pas peur de partir à l'avant, loin des terrains battus et de chercher . »***

Mais en même temps, ils respectaient les opinions. Lors de la guerre du Maroc, une tentative politicienne essaya de

compromettre mon père: toute la population de Daoulas s'est alors liguée pour le soutenir. Les parents d'élèves disaient: *"Il pense ce qu'il veut, on n'est pas d'accord avec lui: c'est un communiste (sic !), mais sur le plan de la classe, on ne peut rien lui reprocher !"*

Quelques années avant sa mort, d'anciens élèves - depuis longtemps adultes - sont venus le chercher pour qu'il recommence une "classe de nature" comme il avait coutume de faire jadis. Parmi eux, un curé ... Quelle émotion! Quelle joie partagée !

Ce qui, pour mes parents, prolongeait la pédagogie demeurerait donc essentiel, c'était l'action syndicaliste.

En 1918, ils créent le Syndicat de l'enseignement du Finistère. Celui-ci est illégal. Les fonctionnaires n'ont pas alors le droit de se syndiquer. Ma mère, poursuivie pour avoir constitué une organisation interdite, est condamnée, en 1922 par le Tribunal correctionnel.

L'année suivante, ils organisent à Brest, le congrès national et, dans le bulletin syndical, mon père, avec beaucoup de minutie, explique comment doit être organisée la "propagande" - tel est le terme de l'époque - pour amener les jeunes institutrices et les jeunes instituteurs au syndicalisme.

Leur action, mes parents ne peuvent la concevoir qu'en liaison avec les autres organisations ouvrières. Nous ne constituons pas une caste supérieure parce que nous sommes enseignants, pensent-ils. Nous sommes des

ouvriers comme les autres et nous devons aider les ouvriers à sortir de leur condition pour s'émanciper.

J'ai le souvenir d'une grève à Pont-l'Abbé, en 1925, au coeur du pays bigouden. *Les femmes bigouden sont réputées pour leur sérieux mais aussi leur détermination farouche quand l'avenir de leur famille est en péril.*

Appelé par l'union départementale des syndicats, mon père conduisit le mouvement. Dans son livre (I), il évoque avec précision, le mécanisme de cette grève finalement victorieuse... Il raconte qu'un jour, il s'avise que le drapeau rouge des grévistes comporte un cercle noir qui diminue progressivement au fil des jours. Il demande aux camarades quelle est la signification de ce symbole. "*Quand le cercle disparaîtra, répondent-ils, les femmes bigouden quitteront les travaux du foyer pour entrer dans la bagarre...*". Le patronat local céda avant cette échéance redoutée.

Dans mon bureau, j'ai conservé une immense affiche éditée par 36 syndicats du Finistère pour défendre mes parents attaqués par "*La Dépêche de Brest*". Ils étaient ainsi, pratiquant la solidarité et le désintéressement le plus total.

Quand mon père venait à Paris pour le syndicat, il voyageait de nuit, en 3^e classe, pour éviter des frais à l'organisation.

Un don de soi total caractérisait donc mes parents: simplement, ils étaient heureux quand "l'idée" avait progressé.

Etaient-ils sectaires? Je me suis posé plusieurs fois la question. Ils l'étaient sans doute, quand il s'agissait des principes essentiels auxquels ils tenaient, mais ouverts et

parfaitement tolérants quant au reste et s'interdisant absolument d'entraîner les enfants.

L'histoire de leur évolution est intéressante. En 1931, ils décident, au terme d'une longue réflexion, de quitter la Fédération unitaire de l'enseignement pour adhérer au S.N.I., un syndicat réformiste contre lequel ils avaient auparavant lutté sur le plan départemental. Dans un article de la R.P., ils expliquent pourquoi, article aujourd'hui encore d'une incroyable actualité ! (1)

Et pourtant, la C.G.T., pour eux, c'était Jouhaux, la trahison de 1914, la collaboration de classes...

Mes parents entrent donc à la C.G.T. en 1931. On a tout de suite proposé une place à mon père au bureau national du S.N.I., *non à ma mère*, je ne sais pourquoi. Il refuse parce qu'il considère que ce ne serait pas digne, ayant milité à la C.G.T.U. d'accepter immédiatement une responsabilité syndicale à la C.G.T. ou au S.N.I. N'est-ce pas extraordinaire? Pourtant, dans cette évolution, il avait été précédé par quelques camarades, notamment *Baldacci* de Saint-Etienne qui fut une grande figure du mouvement ouvrier.

En 1932 et en 1933, il ne va pas non plus au congrès, préférant y envoyer des jeunes. Ce n'est qu'en décembre 1934, après beaucoup d'hésitations, qu'il est candidat au Bureau national, où il se retrouve en compagnie de *Roger Hagnauer*.

L'intégration au S.N.I. est parfaite. Certes, il garde ses options, il demeure "*Révolution prolétarienne*". Mais l'accord se fera sans problèmes avec des militants plus modérés que

lui comme *Georges Lapierre* et *Louis Dumas*, que j'ai bien connus et admirés.

De 1937 à 1939, j'étais khagneux à Paris. Le B.N. se réunissant tous les jeudis, mon père, en arrivant de Brest, venait me chercher au lycée Henri IV et nous allions déjeuner ensemble, avec les dirigeants du S.N.I., dans un restaurant de la rue du Bac. Certes, il y avait des débats. Roger Hagnauer, en particulier, était un "bouillant". Mais chacun disait ce qu'il avait à dire ; ensemble, ils ont fait un très bon boulot syndical.

La guerre est arrivée. J'ai été mobilisé puis je suis parti au Maroc. Je suis rentré en Bretagne en 1942. Là, je constatai un « déphasage » entre mes parents et moi. J'avais participé à la préparation de l'arrivée des Américains à Casablanca. Or, tandis qu'Henri Aigueperse devenait l'un des "patrons" de la Résistance dans le Limousin, ***chez mes parents, le pacifisme l'avait emporté.*** Pour eux, les soldats allemands qui occupaient leur maison, étaient des ouvriers embrigadés par Hitler; les capitalistes étaient responsables de la guerre. Pour eux, *il ne fallait pas se laisser entraîner par l'évènement circonstanciel mais garder du recul.* Certes, ils demeuraient antifascistes. Mon père avait d'ailleurs été révoqué par Vichy. Mais la guerre des capitalistes américains, alliés aux russes staliniens n'était pas leur combat qui restait celui de l'Internationale ouvrière.

La classe ouvrière doit profiter de ses armes pour se retourner contre ses oppresseurs. Ils appliquaient à une situation déterminée des principes auxquels ils continuaient de croire comme au premier jour et ils pensaient qu'il n'y avait pas de raison d'en changer.

La Libération s'est passée. Leur domicile se trouvait entre les lignes. Un jour, les nazis ont raflé tous les hommes, les ont réunis dans un champ, puis les ont fait courir par quatre ou cinq sur la route, en tirant sur eux à la mitrailleuse. Mon père a été blessé à la cuisse droite. Il avait eu exactement la même blessure à la cuisse gauche en 1914. Il s'est couché dans le fossé, a fait le mort avant de retrouver ma mère à la nuit tombée. Celle-ci l'a emmené sur un cheval, dans une ferme amie, à quelques kilomètres de là...

La paix revenue, il a été réintégré dans l'enseignement, non sans difficultés, parce que les militants du P.C. ne lui pardonnaient pas sa rigueur d'analyse et sa trop bonne mémoire qui leur donnait mauvaise conscience.

Ma mère avait cessé de militer activement mais mon père reprit du service à la Fédération des Oeuvres laïques puis à la Fédération nationale des Délégués cantonaux dont il devint Vice-président national, non parce qu'il recherchait les honneurs mais parce que les camarades le lui demandaient. Beaucoup l'ont connu aux congrès de la Fédération des D.D.E.N., à ceux de la Fédération des Conseils de parents d'élèves. *Sa compagnie n'engendrait pas la tristesse mais le bonheur d'exister.*

Mes parents, jusqu'à la fin ont maintenu le contact avec la R.P. ! Ils sont morts en harmonie, sans avoir eu de revision déchirante par rapport à leurs idées. Je crois que la R.P. fut la revue et le milieu qui correspondaient le mieux à leurs convictions profondes, où ils retrouvaient des camarades de la sincérité desquels ils étaient absolument sûrs.

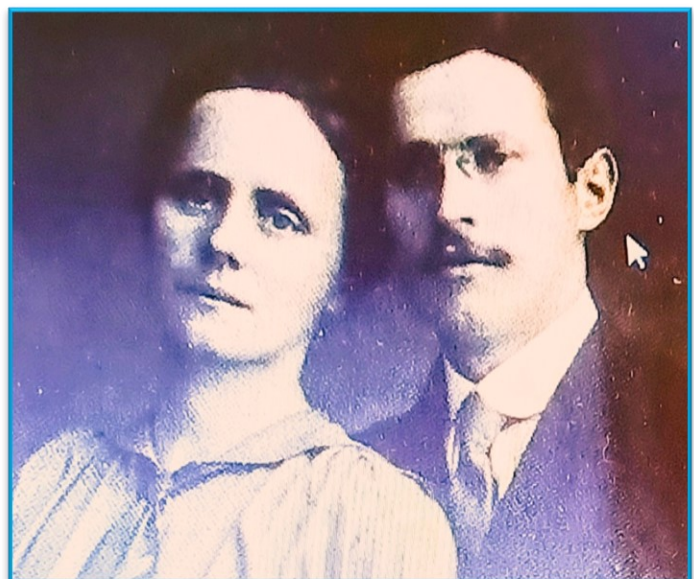
Mon exposé apparaîtra peut-être un peu personnalisé, délaissant l'aspect théorique du combat syndical. Mais on ne vivait pas tellement la théorie à la maison. On vivait, au quotidien, des principes auxquels on croyait et, si je n'ai pas toujours été d'accord avec leur analyse, sous l'Occupation, j'ai toujours été d'accord avec leur leçon.

Oui, ils étaient tolérants mais gens à principes, "**refusant de parvenir**". Cette attitude a dominé leur vie: dédaignant titres, décorations, ils sont restés instituteurs-adjoints de la petite Ecole à trois classes de Daoulas, n'acceptant jamais d'en prendre la direction. Les honneurs ne les intéressaient pas. ***Ce qui les intéressait, c'était l'Homme, l'humanisme, la lutte pour un monde meilleur.***

Je crois avoir été fidèle à cette leçon, à celle de la R.P., dont, par-delà les évolutions conjoncturelles, l'exemple doit inspirer les militants syndicalistes de demain.

(1) *Josette et Jean Cornec, instituteurs - De la Hutte à la lutte* (Ed. Clancier-Guenaud)

Au final de cette recherche passionnante, révélatrice du parcours exemplaire et fondateur de Josette Cornec on se rend compte que l'on a, par la force des choses et des faits, mis en lumière quelques traits de la biographie du couple singulier d'éducateurs que



formaient **Josette et Jean Yves Cornec**. Unis dans le vie et unis dans leur militantisme sans faille pour la défense de l'Ecole laïque et la promotion d' un syndicalisme enseignant libérateur, l'hommage que nous rendons à Josette Cornec est en réalité celui que nous devons à nos deux valeureux prédécesseurs. A l'évidence ils formaient un couple émancipé d'émancipateurs.

La force et la pureté de leur engagement interpelle en 2025 considérant que « c'est seulement en étudiant le passé que nous pouvons arriver à anticiper l'avenir et comprendre le présent ».

Ce n'est donc que justice de les voir réunis dans la photo présentée ci-dessus que nous avons empruntée à la BnF (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3322633x.texteImage>)
